

7^e Festival international du cinéma francophone en Acadie

Léo Bonneville

Number 167, November–December 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50001ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneville, L. (1993). 7^e Festival international du cinéma francophone en Acadie. *Séquences*, (167), 11–12.

sement anticommmercial a été réalisé en quatre semaines par Philippe Forgeau qui révéla son talent quand il mettra de côté ses angoisses métaphysiques: Pourquoi la vie? Pourquoi la mort? Pourquoi? Pourquoi?...

Le film **Hedd Wyn** — **The Armageddon Poet** du cinéaste Paul Turner retrace la vie du poète romantique gallois Ellis Evans. Comme tant de jeunes gens, au moment où la Première Guerre mondiale éclate dans toute son atrocité, il se voit forcé de prendre les armes. Pendant de longues années, il a tenté de remporter le prix le plus convoité de l'élite littéraire du Pays de Galles. C'est quand il rend le dernier soupir sur le champ de bataille de Passchendaele qu'ironiquement il l'obtient. Cri d'écœurement contre les massacres inutiles et les horreurs de la guerre. **Hedd Wyn** se lit comme un doux billet d'amour doublé d'un message d'espoir.

Aux côtés des productions aussi diversifiées et hétérogènes que **Avetik** de Don Askarian (Arménie), **Chaka** de Morshedul Islam (Bangladesh), **Cha Forte com Limao** d'Antonio de Macedo (Portugal) et du percutant **Cerf-volant bleu** de Tian Zhuangzhuang (Chine/Hong-Kong), le Canada présentait une dizaine de films. Deux oeuvres se sont fait remarquer: **I Love a Man in Uniform** de David Wellington ainsi que **Tectonic Plates** de Peter Mettler, adaptation de la célèbre pièce du même nom créée par Robert Lepage.

La petite station balnéaire de Figueira da Foz est malheureusement désertée par les touristes

dès le début de septembre. De plus, la municipalité est trop loin de Lisbonne et de Porto pour attirer les Portugais. Conséquence: le public indigène brille par son absence. On peut dire que cette absence témoigne de l'agonie du cinéma portugais. Seules les superproductions américaines en langue anglaise affichent complet. D'autre part, les émissions américaines réussissent à obtenir les meilleures cotes d'écoute à la télévision. C'est dire que le cinéma portugais ne peut se voir que dans les festivals, particulièrement à l'étranger. Quant au festival de Figueira da Foz, l'État qui participait à l'événement a retiré, cette année, toute aide financière, prétextant l'anarchie de l'organisation. Il faut savoir que la sélection des films déplaît souverainement aux Affaires publiques par son manque de «couleur» politique. Si le festival existe toujours, c'est qu'il y a des bénévoles qui aiment passionnément le cinéma.

Anne-Marie Losique

Le 7e Festival international du cinéma francophone en Acadie

Du 17 au 23 septembre 1993 se tenait à Moncton (Nouveau-Brunswick) le 17e Festival du cinéma francophone en Acadie.

En 1985, Serge Losique, directeur du Festival des films du monde de Montréal, collabora



avec la Société culturelle Dieppe/Moncton pour lancer un festival en Acadie. Mais, en 1990, Film Zone prend la relève dans le but de promouvoir le cinéma comme activité culturelle. C'est alors que se crée un conseil d'administration d'une dizaine de personnes, retenant les services d'une personne à temps complet et d'une autre à temps partiel. Pour financer le festival, le conseil fait appel à Téléfilm Canada, à la Direction provinciale des arts, ainsi qu'à la Corporation Canada du Nouveau-Brunswick.

Il faut savoir que le cinéma en langue française est presque totalement ignoré au Nouveau-Brunswick. On ne présente dans les salles que des films américains et, quand les jeunes vont au cinéma, c'est en anglais qu'ils suivent l'action. En fait, tout ce qui est

divertissement dans la province se passe en anglais. Il n'y a que le ciné-campus qui offre à ses abonnés des films français ou en langue française. Et aussi à Caraquet où on peut voir des films américains en version française. Bref, l'anglais domine presque totalement. C'est pourquoi tenir un festival francophone est un véritable défi. Un défi aussi parce que le festival se tient à l'extrémité de la ville (Dieppe) et dans un environnement de foire qui n'invite pas nécessairement à la culture française. Mais le festival ne manque pas de dynamisme. Il a tenu un colloque fort animé sur l'avenir du français au cinéma, colloque qui a prouvé l'intérêt des spectateurs pour le français au cinéma. Il va sans dire que la recherche des films francophones demande un travail exigeant. La direction reçoit les films en cassettes vidéo et en retient le tiers.

Cette année, elle a présenté vingt-trois longs métrages et vingt-trois moyens et courts métrages venant du Québec, de la France, de la Martinique, de la Belgique, de la Suisse, du Sénégal, de l'Algérie et aussi de l'Acadie. De plus, on a tenu trois ateliers: la Cinémathie pour les jeunes de 9 à 12 ans, l'animation pour les jeunes de 13 ans et plus et Vidéo Sony pour jeunes et adultes. C'est dire tout le travail accompli avec le concours des autorités scolaires. La soirée de clôture se termine par l'attribution des prix représentés par des sculptures *La Vague* créées par une artiste de la région.

Les Acadiens peuvent être fiers d'avoir réussi à attirer plus de 4 000 personnes pour leur festival.

CARRÉMENT

LA BOÎTE NOIRE 4450, rue St-Denis, 2^e étage 287-1249



Imaginons un peu que la Boîte Noire soit un film. Sûrement celui d'un jeune réalisateur. Pas hermétique, pas con non plus. Possiblement à contre-courant. Le genre qui finalement

se taille une place au box-office au grand dam des comptables et autres vendeurs de balayuses, ébahis. La critique: une vidéo-boutique qui affiche une **Vision Originale**.

Nul doute que, l'an prochain, profitant d'une nouvelle salle au coeur de Moncton, ils connaîtront une assistance plus nombreuse

encore. Ce festival témoigne que l'amour du français reste toujours brûlant au coeur des Acadiens.

Léo Bonneville



Pour la onzième fois, le Carrousel du film de Rimouski s'est remis à tourner pour le plus grand plaisir des jeunes. Pendant sept jours, la salle de projection a bourdonné, avant que s'éteignent les lampes et que des personnages se mettent à bouger à l'écran. Il fallait voir, en ce vendredi matin, la masse d'enfants qui suivaient avidement **Le Fantôme de Jasper**. Il faut dire que la Commission scolaire de Rimouski fait tout ce qu'elle peut pour encourager les classes à participer à l'événement. Et non seulement elle invite les enseignant(e)s à conduire leurs élèves à la salle de projection, mais aussi à les faire participer aux divers ateliers animés par des personnes ressources. De plus, l'animation, composé d'une équipe de personnes de 14 à 25 ans, a produit un film d'animation de 30 secondes sur une bande sonore. De son côté, Ciné-impro rassemblait six équipes de cinq membres chacune pour réaliser six petits films sur le thème *La Maison*. Il fallait observer, lors de la remise des prix, l'enthousiasme de ces jeunes qui piaffaient d'impatience pour voir leurs films illuminer l'écran. Bref, le Carrousel ne manque pas d'initiatives et ne

laisse pas les jeunes uniquement passifs devant l'écran.

La programmation comportait onze longs métrages et douze courts métrages venant de douze pays. Ces films étaient présentés dans leur version originale avec traduction simultanée. Il fallait éviter les sous-titres que les jeunes n'ont pas toujours le temps de lire. Parfois, la traduction fournissait les intonations qui permettaient de discerner qui parlait à l'écran. Ce travail demande une longue préparation. Cette année, les films étaient d'une qualité indéniable, comme **Lakki** (Norvège) qui aurait pu être présenté dans un grand festival. D'ailleurs, ce film aurait mérité un échange avec l'auditoire, particulièrement en présence des parents. C'est une possibilité que le Carrousel devrait envisager, comme il a consacré deux soirs aux adultes avec **Sans famille** dans Ciné-nostalgie et **Opéra imaginaire** dans Oeuvre classique. Cette oeuvre, offrant une douzaine de films d'animation sur autant d'airs d'opéra, a séduit l'assemblée.

Comme le Carrousel présente presque tous les films en compétition, il faut bien qu'un jury les examine. La caractéristique, ici, c'est qu'il est composé d'une dizaine de jeunes de 14 à 17 ans,

venant de six pays comprenant l'Argentine, la Suisse, la Finlande, les Pays-Bas, la France et le Canada. Le jury se réunit plusieurs fois pour échanger les opinions et déterminer les gagnants. Cette année, le jury était constitué très majoritairement de la gent féminine. Peut-être a-t-elle pu influencer la décision finale? D'ailleurs, la présidence était assumée par la jeune comédienne Alexandra Laverdière. Toujours est-il que **L'Apprenti voleur** de Henry Meyer (Suède) a reçu le camério du meilleur long métrage et **Le Village** de Mark Baker (Grande-Bretagne) celui du meilleur court métrage. Quant au prix du public, il est allé sans hésitation au film **Le Canif** de Ben Sombogaart (Pays-Bas). Chaque récipiendaire recevait une magnifique sculpture.

Je voudrais clore ce compte rendu en rendant hommage à la direction du Carrousel qui ne néglige rien pour que le séjour des invités soit le plus agréable possible. Jamais accueil ne fut aussi chaleureux, jamais attention ne fut aussi constante. Je tiens à féliciter



Lakki

toute l'équipe du Carrousel qui, avec une générosité exemplaire — près de 300 bénévoles — se dévoue pendant des semaines pour assurer le succès de cette manifestation. Tous peuvent être fiers du succès remporté. Et l'administration municipale, par la voix de son maire fidèle au Carrousel, a annoncé la construction prochaine d'une salle mieux

appropriée à cette fête d'automne. Le Carrousel la mérite bien.

Léo Bonneville

Festival du cinéma international de Sainte-Thérèse

On s'est bien amusé à la remise des prix du Festival du cinéma international de Sainte-Thérèse cette année (discours hachurés, noms mal annoncés, micros branlants, présentateur un peu perdu), mais n'est-ce pas à l'image de ce qu'on a l'habitude de voir sur scène chez nous depuis pas mal d'années? Sainte-Thérèse ne fait donc pas exception à la règle, mais par contre, voilà un festival joliment organisé qui nous a permis de voir des films dont on n'aurait peut-être jamais entendu parler.

De tous les films présentés, c'est très distinctement que **Bellinvitu, la belle invitation** s'est détaché du lot, bénéficiant d'une photographie superbe (bien que sur support 16mm) et d'excellents interprètes. Le réalisateur Nino Jancusso (d'origine italienne) a su maîtriser son sujet (un couple d'amoureux enlevé pour obtenir une rançon) avec un extraordinaire brio.

L'auditorium du Collège Lionel-Groulx a longuement applaudi **Anna Anna**, le très beau film familial de Jürgen Brauer et Greta Klay, qui raconte l'étonnante histoire d'une petite fille et de son double obtenu à la photocopieuse. Rires et émotion étaient au rendez-vous de ce film gracieux et intelligemment monté.

Signalons aussi le très modeste et très raffiné **Autour de l'amour** (deux femmes, un homme, quelques conflits), le superbe cinéma-scope/noir et blanc du film hongrois **Ombre sur la neige** et le film de clôture (déjà montré dans les salles à Montréal, mais présenté cette fois-ci avec sous-titres français), **Bodies, Rest and Motion (Une pause... quatre soupirs)** de Michael Steinberg.

Maurice Elia